

Kufa: Ah ces directeurs ...

Lors de l'assemblée générale de la Kulturfabrik, mardi dernier, le Conseil d'administration n'a pas encore voulu rendre public le nom du nouveau directeur du centre culturel. Celui-ci semble pourtant déjà choisi, mais aurait actuellement encore d'autres obligations contractuelles. Par après, le vice-président du conseil, Christian Kmiotek, a présenté le bilan financier de la Kufa pour l'année 2001, déficitaire de plus de trois millions et demi de francs luxembourgeois. Ce déficit aurait été de plus de huit millions, si le ministère de la culture ne s'était pas décidé à accorder un subside exceptionnel de cinq millions. La cause de ces chiffres lamentables? Selon les paroles à peine voilées de Christian Kmiotek, elle est à chercher du côté de l'ancien directeur, Steve Karier, qui semble avoir très mal géré le budget nécessaire pour représenter la pièce "Frankenstein" dans la halle des soufflantes de Belval-Ouest. "Un simple exercice de logique permet de conclure que si la Kulturfabrik n'a plus son ancien directeur, c'est peut-être aussi à cause de ce déficit." Message reçu, Monsieur Kmiotek. Pour y remédier, la programmation future du centre aura donc plutôt des allures de programme de crise, ce qu'on a d'ailleurs pu remarquer dès la rentrée 2001.

Auferstanden nach Ground Zero

Erstmals nach dem 11. September 2001 hat es in den Vereinigten Staaten wieder eine landesweite Antikriegsdemonstration gegeben. Rund 75.000 bis 100.000 DemonstrantInnen marschierten bereits am vergangenen Wochenende in Washington D.C. gegen Bushs Politik des "endless war on terrorism". Die mehr als 100 Organisationen, welche die - friedlichen - Antikriegsproteste unterstützten, riefen zu einer Vielzahl von Themen auf. Unter anderem forderten sie eine neue, auf sozialer und wirtschaftlicher Gerechtigkeit statt auf militärischer Unterdrückung basierende US-amerikanische Außenpolitik, mehr staatliche Unterstützung für die Opfer des Terroranschlags, die Freilassung rechtswidrig gefangen gehaltener ImmigrantInnen sowie ein Ende der repressiven Flüchtlingspolitik.

Alles überragendes Thema war jedoch der Nahostkonflikt. Die DemonstrantInnen, unter ihnen Moslems, JüdInnen und ChristInnen, forderten einen gerechten Frieden zwischen Israel und Palästina. Als Mit-Auslöser für die für amerikanische Verhältnisse ungewöhnlich starke Solidarität mit den PalästinenserInnen vermuteten Medienbeobachter wie die NGO "Fair" (Fairness and accuracy in report) die einseitig pro-israelische Berichterstattung der Medien und der Regierung.

Premier Mai interrégional à Thionville

Pour le premier mai les organisations intersyndicales de la Sarre, de la Lorraine et du Luxembourg appellent à une manifestation interrégionale à Thionville. Avec les résultats du premier tour de l'élection présidentielle française, cette manifestation prendra une connotation qui dépasse de loin le mot d'ordre initial "Pour l'emploi! Pour le social! Solidarité!". Comme viennent de le confirmer les initiateurs, l'évènement "sera également une manifestation pour la paix et la démocratie, contre le racisme et la xénophobie". Face à la montée de l'extrême droite en France - mais également dans d'autres pays de l'Europe - les syndicalistes appellent à réagir. Pour le mouvement syndical les droits démocratiques et le respect des droits de l'Homme sont indispensables. Il voit le Front National comme ennemi "des droits démocratiques et du progrès social". D'ailleurs les syndicats français (hors FO) ont lancé un appel commun afin de "faire barrage, par leur vote, à Jean-Marie Le Pen". En dehors des syndicats luxembourgeois, les jeunes des organisations politiques de gauche invitent à participer largement à cette manifestation et à soutenir ainsi le mouvement des jeunes lorrain-e-s contre Le Pen.

BIOTECHNOLOGIEN

Gegen die Gendiktatur

Im Kampf gegen Gentechnik wurden in letzter Zeit einige Schlachten gewonnen. Doch der Widerstand geht weiter.

(roga) - Ein Jahrzehnt lang war der Widerstand gegen die ersten Direktiven in Sachen Gentechnik - betreffend Laborversuche, Freisetzung und Patentrecht - auf einen engen Kreis von engagierten MilitantInnen beschränkt. Erst im zweiten Anlauf gelang es den NGO - hierzulande allen voran Greenpeace und der ASTM - sowie den Grünen, die äußerst komplexe und technisch-juristische Problematik auf griffige Formeln zu resümieren, die die Essenz der gentechnischen Bedrohung einer breiteren Bevölkerungsschicht deutlich machten.

So war es letztendlich der vereinten Arbeit der NGO und dem publizistischen Druck aus kirchlichen Kreisen, u.a. dem "Luxemburger Wort" zu verdanken, dass nach fast zweijährigem Ringen das Parlament eindeutig gegen die Patentierung von Lebewesen Stellung bezog. Wirtschaftsminister Grethen, früherer Manager der Pharmaindustrie, witterte eine unheilige Koalition zwischen Greenpeace, der Kirche und den Grünen und versuchte bis zur letzten Minute, die einhellig verabschiedete Motion des Parlamentes zu kippen. Und noch am 14. März forderte er den Ausschuss der Kammer auf, sein hinreichend klares Votum für Neuverhandlung zu präzisieren. Ein plumpes

Verzögerungsmanöver, das von seinem Chef, Premier Juncker, insofern torpediert wurde, als dieser seine KollegInnen auf dem Gipfel in Barcelona bereits über die Luxemburger Bedenken in Kenntnis gesetzt hatte.

Verhältnismäßig gradliniger ging die Überzeugungsarbeit in Sachen Bedrohung konventioneller und biologischer Landwirtschaft durch biotechnologisches Laissez-faire über die Bühne. Wahrscheinlich brachte das eindrucksvolle Zeugnis des kanadischen Farmers Percy Schmeiser bei vielen Verantwortlichen den berühmten Groschen zum Fallen. In Interviews im Fernsehen und im "Wort" bewies der von Monsanto bedrängte Farmer, dass ein Nebeneinander von gentechnischer Landwirtschaft, den konventionellen und biologischen Methoden mittelfristig zum Out der herkömmlichen Agrarkultur führen wird. Das Parlament gab daraufhin der Regierung einen recht eindeutigen Auftrag, in der internationalen Arena eine möglichst vorsorgliche Haltung einzunehmen.

Doch nach den Etappensiegen der GMO-GegnerInnen ist der Krieg gegen die "Diktatur der Gene" noch nicht gewonnen. Die legislative Arbeit auf europäischer und nationaler Ebene gleicht ei-

nem Füllhorn vergifteter Geschenke:

- Da gilt es erst einmal, die Novellierung der 1997 umgesetzten Freisetzungsdirektive in Luxemburger Recht umzusetzen. Die neue Fassung ist zwar immer noch unbefriedigend, wurde jedoch substantiell verbessert.

- Desweiteren muss die Luxemburger Initiative für Neuverhandlung der Patentdirektive auf ihre tatsächliche Durchführung durch die Regierung hin überprüft werden.

- Auf europäischer Ebene wird zur Zeit die Festlegung von Grenzwerten für eine zulässige Verunreinigung von Saatgut durch GMO diskutiert. Eine Null-Kontamination wäre das Sinnvollste, ist jedoch schwer durchzuführen.

- Schließlich stehen auf europäischer Ebene noch Reglemente zur Kennzeichnung und Rückverfolgung gentechnischer Produkte an sowie die sehr wichtige Richtlinie zur Umwelthaftung. Die Kommission war bestrebt, die GMO aus dieser Richtlinie auszuklammern.

Immerhin hat sich die Luxemburger Regierung engagiert, auf allen Ebenen eine vorsichtige Haltung einzunehmen, gemäß dem Vorsorgeprinzip, das letzte Woche durch das einhellige Votum des Cartagena-Protokolls in die Luxemburger Gesetzgebung Einzug gefunden hat. Zehn Jahre nach Rio ist dies eine wichtige Etappe auf dem beschwerlichen Weg in die Nachhaltigkeit.

**IMMIGRATION**

Après le chaos, une vraie stratégie?

A contresens du discours politique sur un "trop" d'immigration, l'Europe est désespérément en quête de main d'oeuvre. Selon le commissaire Vitorino, il faut donner un cadre légal et transparent à l'immigration.

(rw) - La conférence de mercredi, avec comme tête d'affiche le commissaire européen Antonio Vitorino, fut un des points d'attrait de la campagne de l'ASTI sur les enjeux de la migration. Le socialiste portugais, orateur éloquent, a tracé dans un discours clair et concis les grands traits de la politique européenne en matière de migration et d'asile. En constatant d'abord que les flux migratoires des années 90 ont bien été les plus importants en Europe depuis la 2e Guerre mondiale. Même si le taux de migration nette de l'Union est bien au-dessous de celui des Etats-Unis et carrément faible comparé à celui du Canada, l'Europe est devenue une des grandes régions d'immigration du monde. Et des états anciennement fournisseurs de main d'oeuvre - comme l'Italie, l'Espagne ou le Portugal - sont devenus pays destinataires.

Qui plus est, l'immigration a changé de visage: les liens anciens entre pays destinataires et d'origine sont remplacés par des nouveaux. Exemple: le Portugal. La main d'oeuvre migrante provenant d'anciennes colonies, est en train d'être remplacée par une immigration qui, dans sa majorité, provient de pays européens: Ukraine, Moldavie, Roumanie pays ... sans lien pré-établi avec le Portugal. Souvent,

ces nouveaux flux sont de nature illégale et organisés par des trafiquants.

D'un autre côté, on assiste en Europe à un ralentissement de la croissance démographique et à un vieillissement de la population. Des phénomènes accompagnés par la diminution de la population en âge de travailler qui s'annonce encore pour cette décennie. Et la même chose est vraie en gros pour les pays-candidats. La conclusion est claire: dans l'Union européenne future, la principale composante sera l'immigration venant des pays tiers.

Une nouvelle citoyenneté

Et ce sera celle-ci, qui comblera les pénuries de main d'oeuvre existantes et à venir. Il importe cependant de donner un cadre légal aux flux de migration, de créer des canaux transparents et légaux. Le Conseil de Tampere a donné le point de départ d'une politique commune d'immigration qui comporte quatre axes essentiels: gestion des flux, reconnaissance de droits et d'obligations aussi rapprochés que possibles à ceux des citoyens-ne-s, partenariats avec les pays d'origine et politique d'asile. En ce qui concerne la gestion des flux, il semble établi que chaque pays-membre va rester responsable de "sa" politique d'immigration en fixant lui-même les quantités de main d'oeuvre, en déterminant leur origine ou en précisant des périodes. Mais il reviendra à la Commission de rapprocher ces politiques nationales par une "politique de coordination ouverte". Et à esquisser les traits d'une politique d'intégration en encoura-

geant les efforts nationaux et locaux de lutte contre les discriminations et l'exclusion sociale: "Les micro-politiques dans les pays d'accueil sont la clef pour la réussite de la politique d'intégration." Pour renforcer la légitimité politique de ce concept, le commissaire pense au développement d'une "citoyenneté civique", complémentaire à la nationalité.

En somme, l'idée de la Commission est de donner un cadre et un concept à une pratique qui est déjà en place dans nombre d'états membres: derrière le discours officiel du "zéro immigration", le manque de main d'oeuvre a conduit à rouvrir les canaux d'immigration, que ce soit par contingents officiels ou par le biais de l'immigration illégale et du travail au noir. Cette approche, qui s'oriente beaucoup sur celles du Canada ou des Etats-Unis, peut être considérée comme un progrès par rapport au chaos qui règne actuellement et qui fait renaître un "esclavagisme moderne". Cependant, il ne faut pas se leurrer: si la Commission insiste sur les droits des migrant-e-s, ils s'inscriront toujours dans une logique d'intérêts économiques et nationaux. Même si Antonio Vitorino a, par exemple, plaidé pour le droit au travail des demandeurs et demandeuses d'asile de longue durée, la hiérarchie sociale reste fixée: "La préférence communautaire restera. Sur le marché de travail, ce sera d'abord le tour de l'Allemand de l'est, puis du Polonais, puis du Monténégrin."

